

MAUVAIS COMPTE

Athanase ne s'était d'abord pas alarmé du drôle de manège auquel se prêtaient, depuis quelques temps, ses moutons, ou, plus exactement, il n'avait rien vu de particulièrement étrange dans la manière dont ils chorégraphiaient désormais leurs déplacements, après qu'il les avait parqués, le soir, une fois le soleil descendu sur l'horizon. Un troupeau, *il arrive* que ça se déplace bizarrement. *Il n'y a rien d'anormal* à ce que ça se déplace bizarrement. N'a-t-on jamais vu des moutons faire la ronde, l'un suivant l'autre dans un cercle dont on croirait que jamais il ne se rompra ? Les moutons d'Athanase, d'accord, ils ne faisaient pas la ronde, ils faisaient autre chose ; ça ressemblait, à l'occasion, à des carrés, d'autres fois à des triangles qui s'imbriquaient les uns dans les autres. Mais bon : rien de nature à s'affoler non plus.

Athanase avait fini par s'y habituer, à ces étranges lubies qu'avaient ses moutons de s'organiser géométriquement, et il observait ça, d'un air mi-amusé, mi-perplexe, depuis l'étage de sa grangette, avant de descendre dans la petite salle du bas qui lui servait de cuisine et de salle de bain, pour se débarbouiller d'abord, pour préparer sa tambouille ensuite.

Athanase ne commença vraiment à s'inquiéter qu'un soir où l'ensemble du troupeau se disposa en ligne, et, progressivement, se mit à *osciller*. Pour le dire précisément : la ligne moutonnaire bougeait à la manière de vagues se propageant d'un bout à l'autre de la colonne, et certains moutons étaient contraints, pour assurer la continuité du mouvement ondulatoire, d'opérer des freinages extrêmement brutaux pour reprendre aussitôt, à toute bringue, leur course dans la direction opposée, avant de freiner de nouveau pour repartir dans l'autre sens, et ainsi de suite. C'est ce soir-là qu'Athanase s'était décidé à appeler Jacques, le vétérinaire avec lequel il avait l'habitude de traiter, pour connaître son avis sur le phénomène.

Le lendemain soir, quand le vétérinaire vint, les moutons étaient disposés selon deux octogones réguliers, auxquels, par de petits pas de côté, ils impulsaient des sortes de battements synchrones et réguliers. Jacques n'osa pas donner un avis ferme : certes la chose n'était pas habituelle, elle était peut-être même inédite, mais, dans tous les cas, elle ne relevait pas de sa compétence. Il ausculta quelques brebis pour vérifier qu'il n'y avait pas de colonisation parasitaire de l'une ou l'autre des bêtes, mais fut formel sur ce point : les moutons d'Athanase étaient en parfaite santé. Cependant, Jacques comptait, parmi ses connaissances, un mathématicien spécialiste des constructions fractales, et constatant la rigoureuse conformation géométrique du troupeau, il proposa à Athanase de le lui faire rencontrer.

Le mathématicien, répondant au nom d'Henri Coinparré, était sur place quelques jours plus tard. Les moutons, à son arrivée, étudiaient depuis plusieurs heures, semble-t-il, les propriétés de quelques polygones remarquables, ou du moins en donnaient-ils l'air. Le mathématicien fit quelques relevés, enregistra en vidéo l'ensemble des déplacements du troupeau pendant trente bonnes minutes, et promit à Athanase, avant de repartir, qu'il saurait tirer l'affaire au clair.

À l'Université, on convoqua d'abord les éthologues, dont on n'apprit pas grand chose, et pour cause : le comportement des moutons d'Athanase n'ayant encore jamais été décrit, il n'y avait rien à dire de plus qu'il était manifestement inaccoutumé. Ce n'était en tout cas pas une parade nuptiale, ni non plus une manière de mieux définir la

hiérarchie au sein du troupeau. Un spécialiste des ovins formula l'hypothèse que, les marées ayant été plus fortes cette année-là, la consommation de sel par les bêtes pouvait éventuellement avoir une incidence sur le phénomène. On lui objecta que les autres troupeaux paissant dans la zone n'en étaient nullement affectés.

Comme on ne trouvait rien à conclure, on fit ce que l'on fait habituellement à l'Université en pareil cas : on organisa un colloque. Beaucoup de mots savants furent prononcés au cours des conférences, lors desquelles les profanes purent s'exalter de l'expression d'intelligences hors pair rivalisant, selon toute vraisemblance, d'esprit et de subtilité, et les initiés trouver confirmation que la compréhension du phénomène échappait en réalité à tous. On se groupa, à l'issue des discussions, autour d'un buffet, qui fut l'occasion de s'accorder sur l'insuffisance des crédits alloués, en France, aux travaux universitaires, et sur le peu de cas que faisait le gouvernement de la recherche. On se congratula de ce que le colloque avait été une belle réussite, et chacun rentra chez soi le ventre plein, mais la tête guère mieux remplie qu'elle ne l'était avant le lancement des débats.

L'affaire aurait pu tranquillement tomber dans l'oubli si un stagiaire, dans un laboratoire de recherche, ne s'était dit que la drôle de danse des moutons d'Athanase était de nature à pouvoir rencontrer un certain succès sur internet. Il mit en ligne la vidéo captée par le professeur Coinparré, laquelle fut en effet abondamment visionnée et commentée. Cette diffusion élargie d'images dont la communication ne devait initialement pas excéder les murs de l'Université ne fut pas sans conséquence. Quelques semaines après la mise en ligne de la vidéo, en effet, Athanase reçut un appel téléphonique d'un physicien russe, lequel, parfaitement francophone, se présenta à lui en ces termes :

« — Athanase Percevalve ?

— Oui ?

— Je suis le professeur Repelman. J'ai une théorie sur les déplacements pour le moins insolites de vos moutons. Permettez-vous que je vous rende visite, en Baie de Somme, pour vérifier sur place certaines hypothèses ?

— Oui. »

Quelques jours plus tard, le professeur Repelman était là, et présentait à Athanase ses premières intuitions.

« — Le déplacement de vos moutons, Athanase, ne doit rien au hasard, et il ne doit rien non plus à un quelconque comportement social que l'éthologie saurait expliquer. D'après ce que j'ai pu en voir en vidéo, vos moutons sont en réalité en train de tenter de produire, par la méthode d'exhaustion d'Archimède, une approximation de la quadrature du cercle.

— Ça signifie quoi, professeur ?

— Cela signifie deux choses : la première, c'est que vos moutons ne connaissent manifestement pas la méthode analytique, qui donne de bien meilleurs résultats pour la résolution de ce genre de problèmes. La seconde, c'est que la performance reste tout de même particulièrement impressionnante, parce que ce sont des moutons, et je ne vous apprendrais rien en vous disant que des moutons ne sont pas censés travailler à une approximation de la quadrature du cercle.

— ... »

Athanase resta silencieux quelques dizaines de secondes. Fichus bestiaux. N'auraient-ils pu se contenter de brouter gentiment, comme de braves moutons qu'ils étaient, plutôt que de se piquer de produire de savants calculs mathématiques ? Le berger demanda au mathématicien ce qu'il convenait de faire.

« — Vos moutons calculent ? Laissez-les calculer. Si vous me le permettez, j'aimerais rester ici quelques jours, et observer leur progression. Voyons où tout cela mènera. »

Le lendemain, le professeur Repelman passa sa journée à étudier le troupeau. Il livra, le soir, les résultats de ses observations à Athanase.

« — La quadrature du cercle n'intéresse apparemment plus vos moutons, Athanase, ni non plus les mathématiques. Leurs réflexions se sont désormais orientées vers la question du principe d'incertitude d'Heisenberg. Selon toute vraisemblance.

— Ce qui signifie ?

— Ce qui signifie qu'ils progressent rapidement. »

Le jour suivant, le professeur Repelman consacra sa journée au même programme que la veille. Le soir, il était passablement agité.

« — Vos moutons, Athanase, sont apparemment en train de travailler à calculer la masse du Boson de Higgs, et leur méthode semble assez convaincante. Il va me falloir prévenir le CERN. Demain, je prends la route pour Genève. Gardez-les bien, Athanase, et, surtout, ne parlez de cela à personne. Je reviens très vite »

Après que le soleil se fut levé, après que le professeur Repelman eut quitté, au volant de sa Lada d'un autre âge, la bergerie, Athanase se retrouva de nouveau seul. Il fit, comme à l'accoutumée, son travail de berger, envoyant son chien au cul des bêtes, rabattant lui-même quelques brebis égarées. La chose, cependant, lui semblait n'avoir plus que très peu de sens. Ses moutons occupaient leurs soirées à résoudre des problèmes mathématiques qui échappaient à la plupart des esprits les plus brillants de son siècle, alors à quoi rimait au juste qu'Athanase s'échine à continuer de faire comme s'il était le berger ordinaire d'un troupeau ordinaire ?

Le soir tombe. Athanase rentre les moutons dans leur enclos. Immédiatement, ses bêtes se regroupent par paires, forment une sorte de spirale, et se lancent dans un mouvement complexe selon lequel tantôt la spirale se défait, tantôt elle se refait. Quatre moutons, dans les coins de l'enclos carré, commencent à tourner sur eux-mêmes. Une quinzaine de brebis forment groupe, au centre, et s'échinent à se grimper mutuellement dessus pour s'ériger en pyramide laineuse. Athanase monte à l'étage de sa bergerie pour observer tout ça d'en haut, comme il en a pris l'habitude. La nuit vient. Il fait un peu frais.

La brebis du sommet de la pyramide se met doucement à bêler. C'est un bêlement grave, guttural, bizarrement syncopé. Les quatre brebis des coins de l'enclos, tournoyant toujours, lui répondent faiblement. Leur chant se prolongera, en tout et pour tout, pendant une dizaine de minutes. Pourquoi s'interrompra-t-il à l'issue de cette durée ? Parce que surviendra un événement qui semblera justement – du moins Athanase le pensera-t-il, directement lié au chant en question.

Tandis qu'Athanase plisse de plus en plus les yeux à mesure que le noir se fait plus épais, il est brusquement et brutalement aveuglé par une lumière très vive dont il n'arrive pas, d'abord, à deviner la provenance. Les moutons, concomitamment, se mettent à hurler

en chœur. Athanase place sa main droite en visière au-dessus de ses sourcils, pour essayer de mieux discerner ce qu'il se passe. Dans la lumière dont il comprend maintenant qu'elle vient d'au-dessus de l'enclos, il aperçoit comme une forme circulaire flottant dans les airs, un disque massif qui se découpe en ombre chinoise dans le halo éblouissant que lui-même émet.

Les moutons sont dans un état d'excitation extrême. Certains d'entre eux commencent à convulser. Leurs bêlements, désormais parfaitement décoordonnés, sonnent comme une étrange litanie païenne, lugubre et ténébreuse. Alors, du disque flottant, un rayon vert descend. Les brebis, très lentement, s'élèvent au-dessus du sol, petits nuages de laine que la gravité ne concerne plus. Quelques instants plus tard, elles sont aspirées par la soucoupe, laquelle s'éteint, et vide les lieux sans émettre guère plus qu'un léger grésillement électrique.

Athanase est contrarié. Il n'y a pas de pire embêtement, pour un berger, que de perdre l'entièreté de son cheptel d'un coup. On n'a pas idée de ce que ça représente en démarches administratives de toutes sortes. Et que diront les clients qui lui avaient commandé des agneaux de prés-salés ? Que dira le professeur Repelman qui escomptait bien qu'Athanase se charge correctement de la garde de son troupeau ? Demain, il faudra faire venir l'expert, et quant à la cause de la disparition de ses moutons, Athanase le subodore, l'expliquer aux assurances s'annonce compliqué... Peste soit des mathématiques et du Boson de Higgs ! L'année prochaine, par saint Leu, Athanase se fait garçon vacher. Et, d'ici-là, il se promet bien que, le soir, quand il peinera à trouver le sommeil – comme cela arrive parfois, jamais plus il ne tentera d'éloigner l'insomnie en comptant dans sa tête, ainsi que le font tous les bergers, les moutons. Non, ça, jamais plus !